

Plusieurs Petites-Sœurs se mêlèrent aux vieillards, la bonne Mère en tête, et toute la nuit se passa à chanter, à faire des lectures à haute voix, à réciter des chapelets, à faire le chemin de la croix. Le reste des vieillards et des bonnes femmes qui, à leur grand regret, n'avaient pas été choisis, purent passer, à tour de rôle, deux, trois et quatre heures près du tombeau ; et ainsi tous les cœurs purent témoigner à celui de Jésus leur dévouement, leur générosité, leur amour. Le lendemain, la fatigue fut comptée pour rien, et tous assistèrent au sermon de la Passion avec une ferveur, une piété, j'ajoute même une sensibilité que je n'oublierai jamais. La Passion dura cinq quarts d'heure. Tous fondaient en larmes au récit des cruelles souffrances endurées par Notre-Seigneur dans son Cœur, dans son Corps et dans son Âme. On aurait eu bien de la peine à chanter, à la fin, le *Stabat*, si un Père, n'était venu prêter aide et concours. Plusieurs vieillards furent malades de douleur, ainsi que plusieurs bonnes vieilles. L'une d'elles disait à la bonne Mère : « Oh ! ma bonne Mère, tant que le bon Père a parlé des souffrances de Notre-Seigneur, ça tenait encore ; mais quand il parle des douleurs de sa Mère, il n'y a pas eu moyen, je n'ai pas même été capable de fermer les yeux de la nuit. » Tous se confessèrent pour les Pâques avec des sentiments admirables. A la sortie qui suivit les fêtes de Pâques, l'un des vieillards vint trouver la Petite-Sœur, et lui dit : « Bonne Petite-Sœur, je ne sortirai pas cette fois. — Et pourquoi, mon petit père ? — J'ai bien fait, mes Pâques, je